



**Renforcer les relations de partenariat Europe - Asie du Sud-est,
promouvoir l'immersion culturelle et linguistique en français et
dans les autres langues européennes des étudiants
et des enseignants asiatiques**
Entretien 2 : Sylvain Lamourette
Interlocutrice : Laurence Vignes

Thème de l'entretien : Vous connaissez les programmes ERASMUS ? Alors, vous allez aimer les programmes ERASMUS-MUNDUS et vous adorerez le programme IMPAKT avec l'Asie du Sud-est.

Laurence Vignes : Sylvain, vous serait-il possible de vous présenter brièvement et de nous indiquer quelles sont vos fonctions au sein du Service des Relations internationales de l'Université de Rouen ?

Sylvain Lamourette : Eh bien, je travaille au sein du Service des Relations internationales de l'Université de Rouen depuis 2007. J'y ai exercé plusieurs fonctions successives. Ma fonction actuelle, en 2015, est de gérer des projets européens. Il y a deux volets dans cette partie-là : le premier volet consiste à préparer des appels d'offres, donc à écrire et à imaginer des projets qui sont en adéquation avec la politique de l'établissement. Lorsque ces projets sont validés, il faut en assurer la gestion au quotidien jusqu'à leur terme puisque tous ces projets ont une durée déterminée lors de la rédaction du projet initial.

Laurence Vignes : Eh bien, justement, ma seconde question sera la suivante : En quoi consistent ces programmes Erasmus-Mundus et en quoi diffèrent-ils des programmes Erasmus classiques que l'on connaît depuis longtemps maintenant ?

Sylvain Lamourette : Effectivement, je suis en charge de plusieurs projets européens, dont les programmes Erasmus-Mundus. Nous participons actuellement à quatre projets Erasmus-Mundus différents. Ces derniers diffèrent des programmes Erasmus¹ classiques dans la mesure où ils concernent des pays extérieurs à l'Europe. Ce sont des projets qui sont donc montés en partenariat entre un consortium d'Universités européennes et un consortium d'Universités non européennes appartenant à une zone géographique déterminée par la Commission européenne. Nous

avons actuellement un programme avec l'Afrique du Nord, un programme avec la zone Afrique - Pacifique - Caraïbes, un programme spécifique avec le Brésil et un programme avec l'Asie. L'autre particularité de ces programmes Erasmus-Mundus est qu'ils concernent vraiment tous les niveaux d'études. Les bourses d'études sont également d'un montant supérieur à celui des programmes Erasmus classiques. Ce montant concurrence celui des autres grands pays étrangers hors de l'Union européenne. Les programmes Erasmus-Mundus permettent également de mettre en place ou de consolider des relations entre des Universités européennes et des Universités en dehors de l'Union européenne...

Laurence Vignes : Votre présentation constitue un début tout à fait alléchant. Et maintenant, plus spécifiquement, en 2014, donc très récemment, vous avez répondu à un appel d'offres de la Commission européenne qui proposait de mettre en place de nouvelles actions de coopération en relation avec la thématique qui nous intéresse aujourd'hui, à savoir l'Asie du Sud-Est.

Sylvain Lamourette : Effectivement, en 2014, la Commission européenne a lancé un appel d'offres Erasmus-Mundus comportant plusieurs lots, c'est-à-dire plusieurs zones géographiques, et parmi celles-ci, l'Asie du Sud-est. Nous avons choisi de répondre à cet appel d'offres, notamment parce que nous avons plusieurs coopérations déjà existantes avec de nombreux pays asiatiques et nous souhaitons fédérer ces Universités autour d'un projet identique. On voulait aussi fédérer des Universités européennes puisque même s'il s'agit d'un projet de coopération avec des pays en dehors de l'Union européenne, les programmes Erasmus-Mundus permettent aussi de consolider nos relations avec des pays européens qui font partie de ce consortium durant toute la période où ils durent.

Laurence Vignes : Alors, le programme Impakt ?

Sylvain Lamourette : Nous avons eu de la chance, probablement parce que nous avons un bon projet. En effet, quatre projets ont été sélectionnés par la Commission européenne pour un financement et Impakt en faisait partie. Il y avait 18 projets, en fait 18 candidats qui sont allés au bout du processus. Nous sommes donc assez contents d'avoir été sélectionnés parmi ces dix-huit projets. Nous avons obtenu une subvention de plus de 3 millions d'euros pour 215 bourses très exactement entre l'Asie du Sud-est et l'Europe, mais aussi entre l'Europe et l'Asie du Sud-Est. Nous avons des bourses que nous allons distribuer à des étudiants et à des enseignants. On a d'ailleurs déjà commencé à en distribuer à des enseignants pour aller effectuer des mobilités en Asie du Sud-est, dans les Universités partenaires du programme.

Laurence Vignes : Est-ce que le partenariat est équilibré, du type 50% / 50% ?

Sylvain Lamourette : Non, la proportion est actuellement de 80 / 20. La majorité des bourses sont quand même pour les Universités asiatiques. Ceci étant, dans notre consortium, nous avons vingt Universités au total : huit Universités européennes et douze Universités asiatiques, ce qui fait que par Université partenaire, il y a quand même un certain équilibre des mobilités. Chaque établissement va donc recevoir un certain nombre de bourses pour pouvoir aller dans un des pays en question.

Laurence Vignes : Cela paraît très impressionnant : les chiffres, le nombre d'établissements concernés, la masse financière... Est-ce que vous pourriez détailler la façon dont il convient de procéder pour décrocher un tel budget, en fait ?

Sylvain Lamourette : Il y a tout d'abord une partie administrative et pédagogique : il a fallu rédiger ce projet, lui trouver des objectifs particuliers. Impakt a deux particularités : tout d'abord, celle de s'appuyer sur les Sciences humaines et sociales en partant du constat que les programmes dédiés aux Sciences et Techniques sont plus nombreux, mais qu'il existe aussi beaucoup plus de programmes orientés vers les Sciences et Techniques en dehors des programmes Erasmus-Mundus. Par ailleurs, les financements des étudiants et des personnels scientifiques dans les Sciences « dures » sont plus fréquents et plus faciles à obtenir. Donc, on a préféré nous focaliser sur les Sciences humaines et sociales. Du même coup, cela nous a conduit à identifier aussi plus facilement nos partenaires puisque nous avons choisi des partenaires dont le profil correspondait à ce souhait. Par exemple, le co-coordonateur de ce programme est l'Université nationale d'Économie de Hanoi qui est une Université uniquement tournée vers l'économie et la gestion. Elle possède également un Département de Droit et des Départements de Langues, mais il n'y a pas de Sciences et de Techniques dans cette Université. C'est donc une façon pour ces Universités-là de recevoir plus facilement des financements. En voici quelques autres exemples : l'Université partenaire au Cambodge est l'Université nationale de Management et de Gestion. Nous avons également retenu une Université aux Philippines et l'Institut des Finances et d'Économie à Oulan-Bator en Mongolie. L'Université birmane qui est un des principaux partenaires du projet est avant tout une Université de Langues, Langues avec des Sciences politiques et une spécialité « Relations internationales ». On a vraiment ce profil d'Universités et d'Institutions, ce qui a certainement rendu notre programme beaucoup plus cohérent aux yeux des évaluateurs de la Commission européenne et ce qui nous a probablement fait gagner des points dans l'évaluation. La deuxième particularité du projet, c'est d'être tourné vers l'amélioration des compétences en enseignement et en recherche. Le projet est plus tourné vers la formation d'enseignants des Universités asiatiques même si les mobilités sont dans le sens Asie - Europe ou Europe - Asie. L'individu ou la personne que l'on souhaite atteindre, c'est la personne en situation

d'enseignement ou qui le sera rapidement. Du coup, comment cela se traduit-il concrètement ? On a poussé au maximum le nombre de bourses de Doctorat que l'on accordait. Il faut savoir que dans tout programme Erasmus-Mundus, nous sommes astreints à un pourcentage maximum et minimum de tel et tel type de bourses. Je ne peux pas décider que mes 215 bourses vont être 215 bourses de Doctorat. Ce n'est pas possible. Je dois avoir entre 15 et 25% de bourses de Doctorat. En ce qui nous concerne, nous avons décidé d'avoir 25 % de bourses de Doctorat, donc le quota maximum. Par exemple, pour toutes les bourses de Doctorat, il n'y a aucun mouvement d'Européens vers l'Asie en Doctorat. On a décidé que toutes les bourses de Doctorat seraient pour des Asiatiques et non pas pour des Européens de façon à ce que les Asiatiques puissent venir se former en Europe pour commencer leur Doctorat ou le finaliser selon l'état d'avancement de leur travail de recherche. La finalité est donc de favoriser l'accès au Doctorat à un maximum d'étudiants. Alors, pourquoi ce choix ? Parce que, dans beaucoup d'Universités asiatiques, le nombre d'enseignants possédant un Doctorat n'est pas très élevé. Environ 25 % d'enseignants exerçant leurs fonctions dans l'enseignement supérieur dans les Universités asiatiques possèdent un Doctorat, mais beaucoup d'enseignants dans ces Universités sont inscrits en Doctorat que leur charge quotidienne d'enseignement leur permet difficilement d'achever. Cette année de bourse devrait donc permettre - du moins, nous l'espérons - à ceux qui viendront en Europe de pouvoir finaliser leur Doctorat ou, pour le moins, de s'approcher de cette finalisation. Les bourses de Master sont envisagées de la même façon : nous allons préférer prendre des étudiants en seconde année de Master qui envisagent ou qui ont déjà le projet de s'engager dans la préparation d'un Doctorat par la suite. De la même façon, les enseignants européens qui vont partir en Asie devront accepter un cahier des charges consistant à assurer des enseignements méthodologiques, des séminaires de recherche, de l'aide personnalisée à des étudiants ou à des enseignants souhaitant déposer un sujet de thèse pour les aider à formuler ce sujet de thèse, par exemple. Tout a été construit autour du Doctorat même s'il ne s'agit pas du Doctorat en lui-même pour les individus qui vont bénéficier de ces mobilités. Le projet va donc bien au-delà de la simple bourse accordée. C'est-à-dire qu'autour même des mobilités, on a essayé de profiler des activités précises pour les personnes qui vont bénéficier de ces mobilités, donc à la différence du programme Erasmus qui est aussi sur une base bilatérale, mais qui, de toute façon, est beaucoup plus individuel finalement.

Laurence Vignes : Il s'agit donc quasiment d'un projet de société derrière ce programme et, pour le moins, d'une volonté de renforcer les capacités des Universités du Sud-est asiatique ?

Sylvain Lamourette : Il va de soi que toutes les Universités, qu'elles soient européennes ou asiatiques, ont validé ce projet avant qu'on ne le dépose.

Laurence Vignes : Pour mettre un peu « les mains dans le cambouis », comment se déroule la recherche des Universités partenaires car cela paraît un peu complexe ou alors vous connaissiez déjà tout cela auparavant ?

Sylvain Lamourette : Du coup, je vais être amené à citer les Universités faisant partie de ce programme. Je ne vais pas dévoiler de grands secrets. D'abord, l'Université de Rouen - qui est coordinatrice de cette action - avait un peu le beau rôle dans le choix des partenaires puisqu'elle s'est d'abord appuyée sur ses collaborations existantes. Donc, on avait déjà l'Université nationale de Mongolie comme partenaire et on avait en particulier la direction d'une thèse en co-tutelle de direction. Il a donc été facile de la convaincre. Les deux Universités retenues au Vietnam étaient déjà des établissements partenaires de l'Université de Rouen. L'Université de Rouen a signé une convention depuis plus de vingt ans avec l'Université de Ningbo en Chine du fait que la ville portuaire de Ningbo est jumelée avec la ville de Rouen. Cette Université fait donc partie du projet. Il y a les deux Universités des Philippines avec lesquelles on avait déjà des accords. Donc, je suis déjà à six universités asiatiques sur douze avec lesquelles l'Université de Rouen avait déjà un accord de coopération. Il y a une Université indonésienne qui, elle, avait déjà un accord avec l'Université de Porto qui est l'une des Universités européennes qui fait partie du projet et qui nous a demandé si nous pouvions intégrer dans le projet cette Université située à Bahia Tomini. Il y a une Université en Mongolie et l'Université de gestion de Phnom Penh au Cambodge qui, elles, ont découvert l'existence du projet sur internet et y ont répondu en fonction de leur profil.

Il y a des Universités que l'on ne connaissait pas, mais que l'on a approchées par personnes interposées. Du côté européen, nous sommes huit. Six de ces Universités, dont l'Université de Rouen, sont des Universités faisant partie du groupe de Santander qui est un réseau d'Universités européennes auquel on appartient depuis 1987 et qui est un réseau qui a été notre vivier au début d'Erasmus lorsqu'il a fallu monter toutes ces coopérations d'échanges d'étudiants et d'enseignants. Donc c'est vers ces Universités que l'on s'est tourné. On a deux réunions annuelles, ce qui fait que l'on connaît parfaitement nos collègues dans chacune de ces Universités. On a choisi ces Universités au regard de leur expérience du programme Erasmus-Mundus et en fonction de leur expérience avec l'Asie. Par exemple, l'Université de Gand en Belgique, qui fait partie d'*Impakt*, a elle-même été Coordinatrice d'un programme Erasmus-Mundus avec l'Asie qui s'appelle *Lotus*. Ce programme n'existe plus maintenant, mais il y a eu trois éditions de *Lotus*.

Laurence Vignes : Le programme *impakt* est donc un peu la suite du programme *Lotus* ?

Sylvain Lamourette : Non, le programme *impakt* n'est pas la suite de *Lotus* parce que les Responsables ont donné leur dossier à l'Université d'Uppsala en Suède qui, elle, a monté le projet *Lotus plus* et qui est l'une des quatre Universités qui ont remporté l'appel d'offres. Celle-ci a également organisé sa réunion de coordination à Hanoï en même temps que la nôtre, au moment du lancement de notre projet. Donc, nous avons pu nous rencontrer à Hanoï au moment du lancement de nos projets respectifs.

Pour ce qui est des universités asiatiques qui ont été approchées par personnes interposées, nous avons l'Université de Kelaniya au Sri Lanka qui a été approchée grâce à un contact de Daniel Modard à l'Ambassade de France au Sri Lanka. Le Président de l'Université de Kelaniya est un Professeur de français et il m'a mis en contact avec sa Chargée des Relations internationales qui, elle, est Professeur d'allemand. Cela fonctionne très bien avec cette Université-là. La dernière Université est l'Université de Yangon en Birmanie (Institut des Langues étrangères de Yangon). Ce sont aussi Daniel et Myitzu Modard qui m'ont permis d'avoir un contact avec cette Université avec, par ailleurs, une aide très efficace de Rose-Marie Lormel qui travaille à l'Institut français de Birmanie à Yangon qui a vraiment suivi pas à pas le montage du projet et qui a vraiment beaucoup œuvré pour que cette Université fasse partie du programme *Impakt*. Nous recevons à la rentrée prochaine deux Birmanes comme boursières.

Laurence Vignes : Au niveau du temps, comme investissement, comment peut-on estimer un tel programme ?

Sylvain Lamourette : J'ai été tout seul pour rédiger le projet, mais Tran Thi Anh Dao - qui était Directrice du Service des Relations internationales au moment du montage du projet - a donné la matrice des objectifs pédagogiques et de recherche parce qu'elle travaille déjà beaucoup sur l'encadrement doctoral, sur la formation des doctorants avec le Vietnam et on a donc beaucoup utilisé les arguments qu'elle utilise pour ses autres projets pour monter et structurer le projet *Impakt*. Sinon, c'est moi qui ai préparé le projet. Alors, quel investissement en temps ? Un mi-temps pendant trois mois peut-être, mais finalement couronné de succès. Toutefois, ce n'est pas le seul. Il est vrai que l'on peut être refusé. Il y a quatorze de mes collègues qui ont préparé des projets tout comme moi et qui ont pourtant reçu une réponse négative. C'est ingrat, mais c'est le principe des projets européens.

Laurence Vignes : Au niveau de l'image de l'Université de Rouen, c'est extrêmement positif. Est-ce que l'on ressent les retombées de ce succès ?

Sylvain Lamourette : Pour le programme *Impakt*, on n'en ressent pas encore vraiment les retombées car, tant que les étudiants n'ont pas encore mis les pieds à Rouen, je pense que ce n'est pas suffisamment concret. Mais, à partir du moment où on va recevoir des étudiants, cela va certainement devenir beaucoup plus concret. On en reçoit déjà d'autres programmes et je sais qu'après la première année, les bénéficiaires ont été importants pour les Laboratoires et les Départements qui en ont reçus et qui veulent en recevoir plus maintenant.

Laurence Vignes : Tout à fait. Je fais d'ailleurs partie de ces enseignants qui ont accueilli des étudiants d'autres programmes et qui ont été vraiment très agréablement surpris par le niveau de ces étudiants et par leur motivation. Donc, effectivement, pour moi, c'est vrai que c'est devenu beaucoup plus concret à ce moment-là.

Sylvain Lamourette : L'année prochaine², le Département des Sciences du Langage de l'Université de Rouen va recevoir des étudiants aussi bien d'Afrique du Nord que du Brésil, de niveaux très différents. Il y aura également des étudiants du programme *Impakt* : des enseignantes birmanes, une enseignante indienne et une autre venant des Philippines. Donc, oui, le Département des Sciences du Langage attire forcément nos collègues³. D'ailleurs, dans *Impakt*, Rouen est la seule Université francophone de ce programme, ce qui fait que tous les futurs enseignants de français qui veulent se former convergent vers nous.

Laurence Vignes : Nous sommes donc arrivés au carrefour de mes deux questions suivantes : La première se rapporte au profil des étudiants : comment est-ce qu'on candidate ?

Sylvain Lamourette : Les candidatures sont assez strictes. Il y a un site internet pour chacun des programmes. Donc pour le programme *Impakt*, c'est www.impact-asia.eu/ Il s'agit d'une plateforme sur laquelle on trouve toutes les informations et notamment la liste des formations et des cours qui sont ouverts au programme et un dossier de candidature en ligne qui est beaucoup plus pratique qu'un dossier de candidature papier. A titre d'exemple, pour le programme Erasmus-Mundus avec l'Afrique du Nord, on a reçu 1 400 candidatures pour l'intégralité des Universités. Donc, il aurait fallu redistribuer tous les dossiers papier. En termes de temps, cela aurait été assez difficile à gérer. Il faut dire que l'on reçoit énormément de candidatures car le montant de ces bourses est assez élevé. Une bourse de Licence ou de Master est de 1.000 € par mois. Une bourse de Doctorat est de 1.500 € par mois. Une bourse post-doctorale est de 1.800 € par mois et une bourse d'enseignant est de 2.500 € pour le mois. Donc, effectivement, il s'agit de programmes qui sont plus attractifs que d'autres dispositifs de bourses. C'est pourquoi la concurrence

est assez importante. Sur le site web, le dossier de candidature est en ligne et il y a des dates à respecter. Le prochain appel à candidatures devrait ouvrir début septembre pour un dépôt des dossiers en décembre. Les candidats n'auront pas les réponses à leurs demandes avant avril parce qu'il y a tout d'abord un processus de vérification des candidatures : on vérifie que l'étudiant a bien la nationalité éligible pour le programme. On vérifie aussi que s'il est asiatique, il n'a pas vécu plus de douze mois en Europe durant les cinq dernières années. S'il veut venir en Master, on vérifie qu'il a bien une Licence. Nous avons toutes ces démarches administratives pour chaque dossier. Ces démarches sont effectuées par deux assistantes et moi-même dans mon bureau pour la totalité des dossiers. Nous y passons beaucoup de temps, mais on apprend aussi à connaître nos futurs étudiants. La deuxième phase est celle de l'évaluation par les enseignants qui ont déposé les offres et qui ne reçoivent donc, du même coup, que les étudiants qui correspondent aux critères d'éligibilité. Les enseignants acceptent ou refusent les dossiers de candidature qui leur sont soumis. S'ils les acceptent, ils les classent en fonction de leurs priorités et de la qualité des étudiants.

Laurence Vignes : Mais aussi de leur niveau en langue. J'ai effectivement participé au classement des étudiants pour les Sciences du Langage et j'ai constaté que le niveau en langue était un critère majeur. Le Département linguistique d'origine et la langue dans laquelle était rédigée la candidature ont vraiment été des critères déterminants. D'ailleurs, en ce qui nous concerne, il a été très facile de classer les dossiers à partir de ces critères.

Sylvain Lamourette : On voit bien maintenant à travers les premières démarches administratives d'organisation que les étudiants que le Département des Sciences du Langage et de la Communication a sélectionnés (je prendrai l'exemple des Brésiliens qui ne sont pas francophones) ont un français totalement fluide. Donc, vous avez très bien choisi vos étudiants.

Laurence Vignes : Vous pourriez peut-être nous parler du pourcentage des étudiants sélectionnés ?

Sylvain Lamourette : Alors, cette année (2015), pour *Impakt*, il y a eu 53 sélections, mais il n'y avait que 190 étudiants qui postulaient. Toutefois, c'était la première année dans des Universités qui ne participent pas encore à ce programme. Donc, celui-ci n'était pas encore très connu... D'ailleurs, on a presque autant de sélections de l'Europe vers l'Asie que de l'Asie vers l'Europe parce qu'on a aussi choisi de ne pas ouvrir les Licences la première année. Les Licences ouvriront la deuxième année. Et pour repartir sur le processus d'évaluation, il y a deux niveaux d'évaluation ou tout du moins deux niveaux de sélection : Il y a un classement des enseignants, mais

il y a aussi un classement de l'établissement (on ordonne les étudiants en fonction de leur Département, on essaie de contenter tous les Départements, en tout cas, tous ceux qui ont bien voulu ouvrir une offre. Pour le programme *Impakt*, le nombre de Départements est restreint car on a volontairement limité l'offre à certaines disciplines, mais, pour le programme Battuta, on a plus de 100 offres académiques, donc cela fait plus de cent contacts à chaque fois

Laurence Vignes : Cela doit être terrifiant à gérer.

Sylvain Lamourette : C'est vrai, mais on essaie aussi de procéder de façon un peu automatique. C'est aussi pour cela que l'on est très rigide sur les dates. En fait, il est très difficile de gérer des réponses qui nous parviennent hors des dates fixées.

Laurence Vignes : Alors, en fait, cette année (2015), quel est le pourcentage d'étudiants reçus ?

Sylvain Lamourette : Pour les étudiants, on doit être autour de 15%, ce qui est très élevé.

Laurence Vignes : C'est vrai. Selon les dires des étudiants avec qui on a discuté, il y avait une rude concurrence...

Sylvain Lamourette : Effectivement, pour le programme avec Battuta, ce n'est même pas 1%.

Laurence Vignes : Donc, c'est une opportunité extrêmement intéressante, mais réservée à une sorte d'élite entre guillemets.

Sylvain Lamourette : Effectivement, ce type de programme est réservé à une sorte d'élite, et il faut aussi correspondre aux profils recherchés. Par exemple, on doit avoir une sélection équilibrée entre hommes et femmes. On doit pouvoir accorder des bourses à tous les établissements. Donc, si un établissement envoie 80 candidatures et un autre 3 candidatures, le pourcentage de chances sera plus élevé pour le second. C'est pour cela que le pourcentage global de chances n'est pas très significatif. Il faudrait plutôt s'intéresser à chaque profil pour savoir ce qui est pertinent.

Laurence Vignes : D'accord. Alors, deux petites choses pour terminer : d'abord, est-ce qu'un étudiant qui réside dans le Sud-Est asiatique, mais qui n'est pas inscrit dans un établissement partenaire ou associé peut quand même participer au programme *Impakt* ?

Sylvain Lamourette : oui, oui. D'ailleurs, cela vaut également pour les Européens. Environ 80 % des bourses sont dédiés aux établissements partenaires, donc, aux 20 établissements asiatiques partenaires que j'ai presque tous cités. Toutefois, 20 %

des bourses sont destinées aux établissements autres, c'est-à-dire aux établissements dits « associés », en quelque sorte des établissements qui s'intéressent à la vie du projet, qui viennent aux réunions. Ces établissements associés apparaissent d'ailleurs sur le site. Ces établissements sont associés car ils vont promouvoir le programme dans leur entourage. Du même coup, ils ont plus de chances d'obtenir des bourses. Cette année, on a des étudiants qui viennent d'Universités non partenaires et qui ont pourtant obtenu des bourses. On dispose d'un quota pour les étudiants : un quota par nationalités, un quota par types de mobilités, selon qu'il s'agit du Master, du Doctorat, ou selon qu'il s'agit d'enseignants. Oui, effectivement, c'est tout à fait possible. On a, par exemple un enseignant de l'Université de Hué au Vietnam qui est sélectionné pour aller à l'Université de Gand et pourtant, l'université de Hué est un établissement associé. On a aussi un étudiant de l'Université royale de Droit et d'Économie de Phnom Penh, qui est sélectionné pour un Master à l'Université de Las Palmas aux Canaris, en Espagne. Cet étudiant n'est pourtant pas issu d'une Université partenaire. Donc, c'est aussi effectivement possible.

Laurence Vignes : Ma dernière question sera consacrée à la place du français dans ce programme. Il est vrai que dans le Département des Sciences du Langage, le français occupe une place prépondérante. Est-ce que c'est aussi vrai pour les autres Départements associés à l'Université de Rouen ? Est-ce qu'on y travaille en français ou en anglais ? Comment cela se passe-t-il ? Quel est l'impact de ce programme sur les langues ?

Sylvain Lamourette : Il est vrai que la langue de travail dans ce consortium est l'anglais parce qu'on est l'unique Université francophone sur l'ensemble des partenaires. Il y a des Universités qui ont voulu participer à ce programme *Impakt* parce que l'Université de Rouen y était pour avoir un accès au Département des Sciences du Langage. L'Université de Yangon avec l'Institut des Langues étrangères, par exemple, c'est clairement pour les langues et pas seulement le français On développe, à côté, un projet avec l'italien, par exemple. On envoie deux étudiants post-doctorants de l'Université de La Sapienza de Rome pour les aider à ouvrir un Département d'italien. Donc, il va de soi que l'anglais est la langue de travail et l'anglais est souvent la langue utilisée (d'ailleurs, dans certaines Universités, aux Philippines par exemple ou même à Hanoi, c'est même l'anglais qui est la langue d'enseignement au quotidien des étudiants.). Ceci étant, on va recevoir cette année des Mongols qui parlent espagnol, des Birmans qui parlent italien ou des Philippins qui parlent français.

Laurence Vignes : En tout cas, c'est vraiment une belle image du partage des langues et de l'intérêt de ces échanges. Merci beaucoup, Sylvain.

Notes

1. Le programme **Erasmus** (*European Region Action Scheme for the Mobility of University Students*), dans sa version classique, est un programme d'échange d'étudiants et d'enseignants entre les Universités, les grandes Écoles européennes et des établissements d'enseignement à travers le monde entier dans certaines de ses versions telles que Erasmus-Mundus. Ce programme fait partie de l'Espace européen de l'enseignement supérieur. C'est un sous-ensemble du programme Éducation et Formation tout au long de la vie (EFTLV) / *Lifelong Learning* (LLL). Le nom du programme vient du moine humaniste et théologien néerlandais Érasme (1469-1536).

2. L'entretien s'étant déroulé en juin 2015, Sylvain Lamourette parle en fait de la rentrée de septembre 2015.

3. L'accueil d'étudiants asiatiques à l'Université de Rouen est effectif depuis septembre 2016. À titre d'exemple, une enseignante birmane prépare un Master 2 de Sciences de l'Éducation à l'Université de Rouen depuis septembre 2016 et une autre est inscrite en Master 1 de Sciences du Langage depuis la même date.